

**T 451,7**

**La Fontaine d'argent**

Une petite fille va voir sa grand-mère. Elle y reste un peu puis dit :

— Je *vourais* m'en aller, c'est si loin. Comment faire ?

Sa marraine se trouvait là et lui dit :

— Sois tranquille. Voici une mule, une orange et un chapelet. Je te défends malgré ta soif de boire, car tu trouveras une seule fontaine qui est en argent. Si tu bois, l'orange tombera dedans, je me noierai en même temps et pourrai pas te conduire.

Elle monte sur sa mule qui faisait sept lieues au pas. Au bout de sept lieues, elle [aperçoit] une fontaine. En...<sup>1</sup>, s'en approche et voit que c'est la fontaine d'argent. Tant pis, elle boit ; l'orange tombe. Et, aussitôt remontée sur sa mule, le diable se trouve là.

— Descends, à mon tour de me mener !

— Non, je vas appeler ma marraine.

— Appelle, elle t'entendra pas.

— *Marraine, etc.*

— *Marche, m etc.*<sup>2</sup>

Elle reste sur sa mule, et lui répétait toujours.

Sa marraine répétait encore.

Elle voyage encore un peu et il dit :

— Cette fois, descends !

[2]— Non, j'appelle encore ma marraine.

— Elle t'entendra plus<sup>3</sup> !

Et la pomme s'étant enfoncée, la marraine, qui précédemment répondait de moins en moins fort, ne répondit pas. C'était à la quatrième fois : la marraine n'entendait plus.

— Jette tes crottes (son chapelet).

Elle refusait.

— Jette-les !

Il le jette et monte vers elle sur la mule. Il l'emmène dans sa maison et lui dit :

— Je te défends de laisser mourir ton feu.

Elle, si tourmentée, le laisse mourir. Et, en rentrant, il lui dit :

— Pour te punir, tu me donneras chaque matin ton petit doigt à sucer<sup>4</sup>.

Et elle devient maigre, maigre.

Elle avait deux frères gendarmes qui la cherchaient depuis longtemps. Un jour, elle était sur son seuil, triste, mourante. Elle voit ces deux gendarmes venir.

— Ah ! s'ils venaient par ici !

Eux s'arrêtent devant elle :

---

<sup>1</sup> *Quatre mots illisibles.*

<sup>2</sup> *Astérisque de M. et ajout* : Elle reste sur sa mule et lui répétait toujours, sa marraine, répétait encore. *Formulettes complètes relevées par M., Ms 55,7, Net 2.3, Formulettes, T 450-451, textes, f. 8, pièce 17.*

<sup>3</sup> *A partir de la ligne suivante, rédaction à la plume.*

<sup>4</sup> *M.a barré le texte du début à :ton petit doigt à sucer. Pourtant la mise au net reprend bien l'épisode de ses frères gendarmes.*

— Auriez-vous pas vu passer une petite fille sur une mule ?

— Ah ! mes frères, c'est vous !

Elle les a reconnus, eux ne la reconnaissaient pas. Elle leur raconta tout.

[3]— Ma sœur, nous allons nous cacher, nous ferons rougir un fer et quand il sera pour prendre ton doigt, on lui plantera dans la gorge.

Ainsi fait le lendemain et il fut tué.

*Recueilli [à Montigny-aux-Amognes], s.d. auprès de Marie Briffault<sup>5</sup>, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault/20(1-3).*

*Marque de transcription de G. Delarue.*

Catalogue, II, n° 7, version F, p. 135.

### *Mise au net*

Il y avait une petite fille qui était allée voir sa grand'mère. Au bout de quelque temps, l'ennui la prit et elle demanda à s'en aller, mais elle avait beaucoup de chemin à faire et elle s'en inquiétait. Sa marraine, qui vint à passer par là, lui dit :

— Mon enfant, tranquillise-toi. Voici une mule pour te porter, une orange et un chapelet. Tant que tu auras l'orange, je serai avec toi. Ne bois pas à la fontaine d'argent que tu trouveras sur ton chemin, car ton orange pourrait y tomber et je ne te conduirais plus.

L'enfant monta sur la mule et partit. Il faisait chaud, la soif la prit et elle fut bien contente en arrivant près d'une fontaine ; mais elle reconnut la fontaine d'argent. Sa soif est si grande qu'elle trempe ses lèvres ; malheureusement son orange tombe dans l'eau, elle flotte à la surface, mais elle ne peut l'atteindre.

Elle remonta sur la mule. Tout aussitôt le Vieux (le diable)<sup>6</sup> apparaît et lui dit en ricanant :

— Descends vite ; à mon tour de monter !

— Non, je vais appeler ma marraine :

— Ho ! marraine,

---

<sup>5</sup> La mention : autre conte sous le nom de l'informatrice. En dessous encore, au crayon en gras : Briffault. Il y a en effet un autre conte de la famille Briffault, le T 451,6 conté par Louis.

<sup>6</sup> Note de M. : un sorcier.

*Un poco allegro (d'un ton enfantin)*



Voi - là le vieux qui veut m'ô - ter ma - mul', Voi - là le vieux qui  
 veut m'ô - ter ma - mul', Bien con - tent qu'il est, Moi bien fâ - chée je suis.

— *Voilà le Vieux qui veut m'ôter ma mule,  
 Voilà le Vieux qui veut m'ôter ma mule !  
 Bien content qu'il est  
 Moi, bien fâchée je suis !*

[2] Une voix répondait :

*Allegro*



Mar - che, mar - che, march' ma fill' Tant que la terr' te por - te port' Mar - che,  
 mar - che, march' ma fill' Tant que la terr' te por - te - ra.

— *Marche, marche, march' ma fille,  
 Tant que la terr' te port', te port'  
 Marche, marche, march' ma fille,  
 Tant que la terr' te portera<sup>7</sup> !*

Un peu plus loin, le Vieux recommença :

— Allons, descends !  
 — Non.... Marraine !

— *Voilà le Vieux qui veut m'ôter ma mule, etc.*

La voix répondait plus faible, presque mourante — car l'orange s'enfonçait dans l'eau :

— *Marche, marche, etc.*

Une troisième fois, le Vieux plus menaçant encore :

— Descends !  
 — Non, j'appelle ma marraine !  
 — Elle ne t'entendra plus.

<sup>7</sup> Relevé par M. Voir T 450-451, *Formulettes*, pièce 17.

En effet, la réponse ne vint pas. Alors le Vieux lui ôte son chapelet, enfourche la mule et les voici en un clin d'œil arrivés à la maison du Diable.

— Tu n'auras rien à faire, lui dit-il, que d'entretenir le feu.

Hélas ! elle était si désolée que, le soir même, le feu s'éteint.

— Pour ta punition, tu me donneras chaque matin ton petit doigt à sucer.

En quelques jours, elle devint si affaiblie qu'elle se crut au point de mourir.

[3] Cependant ses deux frères, qui étaient gendarmes, la cherchaient depuis longtemps de tous les côtés. Un jour qu'elle était assise sur le seuil, triste, désespérée, elle vit s'approcher deux cavaliers qui lui dirent :

— Vous n'auriez pas entendu parler d'une petite fille montée sur une mule ?

— Oui, mais qui êtes-vous donc ?

— Nous sommes ses frères.

Elle courut à eux, les embrassa, se fit reconnaître. Et elle leur dit en quelles mauvaises mains elle était tombée.

— Sois tranquille, nous te délivrerons. Demain matin, quand il voudra sucer ton doigt, il aura fini de nuire !

Leur sœur les cacha, leur procura une tige de fer qu'ils firent chauffer à blanc. Quand le Sorcier voulut prendre le doigt de la fillette, le fer chaud poussé par une main solide lui entra dans la gorge et il en creva.

*Mise au net d'une version recueillie [à Montigny-aux-Amognes vers 1881] auprès de Briffault Fran ?<sup>8</sup>. Titre original. Arch. Nièvre, Ms 54/2. Feuille volante Briffault (1-2).*

*Mémoires notées par J.-G. Pénavaire, Arch., Ms 54/3, CT, 1882, Montigny, Pen 05 et Pen 06.*

*Marque de transcription de G. Delarue.*

---

<sup>8</sup> *Le ? est de M. qui a pourtant attribué l'original à Marie Briffault.*